

La magie de Noël – Les origines

Pascal Engélibert

Au début du règne de Manu 1^{er}

Table des matières

Préface	v
1 Réveillon en famille	1
2 Vive le Capital !	5
Postface	9

Préface

Que serait la magie de Noël sans son écran de fumée ?

Chapitre 1

Réveillon en famille

Il fait déjà nuit. Nous sommes partis depuis presque neuf heures maintenant, et je m'efforce de reconnaître les avenues et rond-points que nous traversons pour me convaincre que nous sommes bientôt arrivés. Je vois défiler, toujours avec le même dégoût, éclairés par une infinité de lampadaires, les grands magasins des immenses zones commerciales typiques de la côte d'Azur. Ça y est. Je sens les virages que prend la voiture sur la route côtière, bordée de villas dont les piscines d'un bleu de méthylène qu'on aurait dit fluorescent est toujours visible dans l'obscurité. Les palmiers rivalisant de taille dépassent des murs en béton qui sont parfois agrémentés d'un portail blindé et de caméras de surveillance.

La voiture s'arrête devant la maison, sous le lampadaire qui, comme tous ceux de la résidence, éclaire autant le ciel que le sol, se rendant ainsi complice de cette pollution lumineuse

qui me gêne la vue de la Lune et des étoiles, qui sont avec la montagne les seules choses dans cette région pour lesquelles j'aime m'arrêter et contempler la beauté. On arrive sur la terrasse chargés de bagages. À l'intérieur, le calme éphémère est seulement troublé par la lumière bleutée de la télé. Sont-ils déjà arrivés ?

On ouvre la porte-fenêtre donnant sur le salon, ce qui fait sursauter ma grand-mère dans son fauteuil. Elle allume l'halogène en se levant. Le puissant éclairage m'agresse les yeux, habitués depuis des heures au paysage sombre de l'autoroute. Je jette un coup d'œil rapide à la pièce : toujours la même, toujours le même sapin en plastique depuis des années. Ma cousine et sa copine sont déjà là. Je vois le chien venir en courant depuis la cuisine, j'en déduis que ma tante et son mari se sont déjà installés et vont bientôt revenir de courses.

C'est le passage obligé des salutations et des « Vous avez fait un bon voyage ? ». Je repense à cette formule mathématique permettant de calculer le nombre total de bises à partir du nombre de personnes à une soirée. Après un long débat sur la question primordiale de « Qui dort où », on gagne nos chambres respectives pour y poser nos affaires.

Le grincement caractéristique de la porte-fenêtre de la cuisine, familier à mes oreilles depuis des années, retentit. Suivi presque immédiatement de celui moins harmonieux des sacs de courses posés sur le carrelage. Ma tante a, inmanquablement, une cigarette à la main. Derrière l'épais nuage de fumée, j'entends déjà suffoquer, au loin, la magie de Noël.

Arrive le moment du réveillon. Tout le monde s'affaire à préparer le repas – excepté ceux ayant décidé préférable de lire ou de fumer. On sort du meuble où ils sont fièrement exposés, dans la vitrine, les verres en cristal, quand ma tante s'écrie : « Mon héritage ! »

Je me retrouve chargé de la mission – que dis-je ? L'apostat ! – de faire les piles de cadeaux sous le sapin. L'expression est cependant un peu modeste car je croule déjà sous les sacs de paquets. Ainsi sur plusieurs mètres carrés se dresse une montagne de boîtes de parfum, gadgets high-tech et autres. Une forêt d'emballages d'un kitsch écœurant a envahi le salon.

À plusieurs reprises, durant le repas, ma grand-mère dit à mon père qu'une fois venu le moment où elle ne sera plus là, il ne faudra pas laisser ma tante tout prendre. Cependant, à part quelques remarques homophobes ou racistes, il n'y a pas trop de problèmes. Jusqu'à ce que l'inattendu arrive. On s'y attendait, il fallait bien que l'histoire commence tôt ou tard.

Maintenant que vous êtes prévenu, l'effet de surprise est gâché. Mais laissez-moi au moins reprendre mon récit.

Subitement nous fûmes envahis par l'obscur clarté sélène ayant repris ses droits sur la vallée dont le fragile éclairage électrique venait de faire défaut. Voir clignoter la montagne au rythme des dysfonctionnements techniques est toujours plaisant – sauf quand on n'a pas eu le temps d'appuyer simultanément deux doigts de la main gauche sur deux touches du clavier permettant de fixer le premier chapitre sur le support magnétique où il n'est pas encore, l'air de dire *scripta volant*,

tout en écoutant le concerto pour piano n° 3 de Beethoven, ce qui de toute façon n'était pas le cas ici.

Dans un « Aaaah ! » général de soulagement visiblement extrême, les lumières se rallumèrent, faisant disparaître à mon plus grand regret celle de l'astre de la nuit, et les bruits des appareils reprirent. Nous allions continuer le repas lorsque dans mon dos se fit entendre un raclement de gorge d'une voix inconnue.

Dès que tout le monde eut tourné la tête vers lui, il dit d'un ton formel : « Mesdames, messieurs, bonsoir. »

Chapitre 2

Vive le Capital !

L'homme s'éclaircit la gorge, et reprit : « Je me présente, je suis l'esprit de Noël. » Devant nos regards incrédules, il dut rajouter : « Je sais, vous vous attendiez à un vieux gros barbu vêtu de rouge mais depuis que Google a racheté Noël à Coca... enfin bon je vous passe les détails. *En même temps, je ne suis pas là pour beurrer les tartines.* Je vais vous emmener dans un lieu important de réunion des Méritants, dans le but de vous réconcilier avec le Système. »

Comme dans les films, on pouvait espérer qu'il se téléporte d'un mouvement de main. Au lieu de ça, il commanda un Uber depuis son smartphone. Le traditionnel effet spécial du nuage de fumée fut tout de même assuré, mais par la cigarette de ma tante.

On arriva promptement devant la discontinuité permettant, en venant d'une exposition à l'action de l'air, de s'introduire dans la portion d'espace d'un immense volume du volume que l'on livre généralement sous la forme d'un livre. Dans les complications et détours de couloirs entrelacés, je suivais de près toujours l'inconnu, et du regard les régulières réflexions des lignes grises du faux plafond qui, d'un mur à l'autre, semblaient me barrer le chemin pour me prévenir, mais aussi tout horizon de retour.

Une rumeur commençait à résonner dans les sinuosités des corridors. Au bout, une ouverture laissait apercevoir une grande salle. Nous y entrâmes et je vis une assemblée : des milliers d'êtres, regroupés sur plusieurs dizaines de mètres dans toutes les directions. À une distance assurément trop importante pour deviner l'âge du capitaine, s'élevait une estrade, encore dénuée d'orateur.

Progressivement, les spots se refroidirent et les écrans géants s'illuminèrent. On pouvait y voir un homme au visage à peu près semblable à celui de l'inconnu, paré d'une longue robe noire aux manches pendantes. Il venait de reposer, encore fumant, son sixième appendice charnu qui multiplié par deux indique une dose de Porto, grandi dans cette magnifique maison impropre à l'intolérance selon Claudel, caribéenne, où poussaient ces gens qui sans être spécialement bons en dictée promulguent leurs propres règles. L'assemblée se tut.

« Bienvenue, Méritants du monde entier. Je déclare ouvert le grand congrès 2018 du Capital ! » Après une tem-

pête d'applaudissements, il reprit : « Rendons tout d'abord hommage à celui grâce à qui nous sommes réunis en ce lieu : Vive le Capital ! – l'assistance scanda la phrase à plusieurs reprises – Ô grand Capital, toi qui produis, toi qui t'accumules, sois loué aujourd'hui ! Ô Capital sacré, toi qui fais tourner le monde, toi qui donnes aux Fainéants une factice raison de vivre ! Toi qui proviens du labeur des masses, de la Finance, entend nos prières ! *Il faut des jeunes qui aient envie de devenir milliardaires. Il faut des chômeurs qui n'attendent pas, mais qui se battent. En même temps, le libéralisme est une valeur de gauche.* Mes frères, acceptez-vous la spoliation de notre travail, fruit de notre mérite, par les Fainéants ? Voulez-vous demeurer écrasés par l'infâme instrument des soviétiques, la sécurité sociale, l'ISF ? Vous soumettez-vous aux diaboliques cotisations, freins au développement ? – une réponse négative s'éleva du public comme d'une seule voix – *L'espérance c'est le premier risque, c'est le risque des risques.* Parce que l'indéceance, les privilèges, ce sont des risques, mais aussi de formidables opportunités. C'est l'objectif premier, la boussole qui doit nous guider du public au privé. Je suis l'exemple dont les peuples ont besoin, et la lumière qui les électrise. Mes chers compatriotes, vive le Capital, vive la France. » Un puissant « Amène » de la foule électrisée fit vibrer les murs, puis ce fut un concert d'approbations, de hurrahs et de slogans.

Postface

Je tiens fortement à remercier notre cher Président, à qui j'ai emprunté les passages en italique du chapitre 2. Et merci à la Parisienne Libérée, qui a su remettre ces mots dans le bon ordre. Merci également aux Papous pour le cigare.

Ce texte et son code source \LaTeX sont mis à disposition selon la licence CC BY-SA 4.0.

PDF :

<https://zettascript.org/tux/noel.pdf>

Code source :

<https://zettascript.org/tux/noel.tar.gz>